

des Etats et celle des populations. Celles-ci étaient impuissantes à résister au terrorisme répressif du fait de leur incapacité à s'organiser. Le développement des révolutions, des mouvements de résistance et des guerres populaires, au cours du XIXe et du XXe siècles, a eu des causes politiques et organisationnelles beaucoup plus que techniques. L'écart qui existait entre l'armement des armées régulières du XVIIIe siècle et les armes aisément accessibles pour les paysans de cette époque, était beaucoup moins grand que celui qui a existé au Vietnam entre l'armée américaine et les maquisards.

Mais le terrorisme répressif n'est pas en lui-même un problème international. Qu'on s'en réjouisse ou qu'on le déplore, la violence des Etats est tolérée par le système international tant qu'elle se limite aux frontières nationales. L'Angleterre et la France n'ont pas déclaré la guerre à Hitler parce qu'il persécutait les Juifs mais parce qu'il avait envahi la Pologne. En 1971, ce n'est pas la brutalité de la répression pakistanaise au Bengale qui a entraîné l'intervention de l'Inde, mais le problème posé à ce pays par l'afflux de réfugiés sur son territoire et l'occasion qui lui était offerte d'affaiblir un adversaire de manière décisive.

Le terrorisme inter-étatique est par définition un problème international. Il constitue, du fait de l'existence de l'«équilibre de la terreur» nucléaire, la menace terroriste la plus grave dans le monde d'aujourd'hui, et on ne peut exclure, au moins à titre d'hypothèse, que la contradiction qui existe pour certains Etats entre leur condamnation verbale du terrorisme et l'adoption de celui-ci comme *ultima ratio* de leur politique étrangère, ne soit une des raisons de leur impuissance à contrôler le terrorisme insurrectionnel. Ce dernier a tendu à devenir de plus en plus un problème international au cours des dernières années, en partie, mais non exclusivement, du fait du conflit du Moyen-Orient. Ces deux formes de terrorisme sont plus récentes historiquement que le terrorisme répressif, et leur développement a été lié à la transformation des sociétés politiques occidentales qui a suivi les révolutions de la fin du XVIIIe siècle.

Le développement du terrorisme est lié à celui de la démocratie. Créer un sentiment de peur chez l'adversaire pour mieux lui imposer sa volonté a toujours été un des moyens de la guerre ou du combat politique. Mais dans des sociétés où la légitimité du pouvoir politique n'était pas fondée en principe sur le soutien populaire, la cible du terrorisme inter-étatique ou insurrectionnel ne pouvait être que les dirigeants eux-mêmes. Poser des bombes au hasard dans le Paris du XVIIe siècle pour faire pression sur Louis XIV aurait été vide de sens, et les terroristes russes du XIXe siècle s'en prenaient aux Tsars et à leurs agents de répression, non à la population russe. En revanche, les populations civiles deviennent des objectifs concevables pour l'action guerrière ou insurrectionnelle à partir du moment où le maintien au pouvoir des dirigeants dépend, au moins en principe et au moins en partie, de leur soutien.

Le développement du terrorisme est lié aussi à celui de l'industrialisation. Celle-ci a accru le rôle économique de l'Etat, et la dépendance de celui-ci envers les variables économiques. La stratégie aérienne pratiquée